

*Paris, 29 Juillet.*—Hier plusieurs députés parmi lesquels se trouvaient MM. le général Gérard, le comte de Lobau, Casimir Périer et Mauguin, se sont rendus auprès du duc de Raguse, au milieu du feu. M. Laffitte a porté la parole et a fait au maréchal le tableau de la malheureuse position de la capitale, du sang versé de tous côtés, et il l'a rendu responsable, au nom de députés assemblés, de toutes les fatales conséquences de ces événemens. Le maréchal répondit que l'honneur d'un soldat était dans l'obéissance; et l'honneur civil, s'est écrié M. Laffitte, est de ne pas massacrer les citoyens. Quelles seraient, a ajouté le duc de Raguse, les conditions que vous proposeriez?—Nous pensons que l'ordre pourrait être rétabli si les ordonnances illégales du 26 Juillet étaient révoquées, les ministres renvoyés et les chambres convoquées pour le 3 Août. Le maréchal reprit que comme citoyen il ne désapprouverait peut-être pas la démarche et les opinions des députés, mais que, comme soldat il avait ses ordres et devait les exécuter; que si les députés le désiraient, il se rendrait auprès du roi et pourrait leur donner sa réponse, qu'ils pourraient même avoir une conférence avec M. de Polignac qui n'était pas éloigné.

Un quart d'heure après, le maréchal est revenu et a déclaré d'un air peiné, que M. de Polignac avait répondu que les conditions proposées rendaient toutes conférences inutiles. Alors nous avons la guerre civile! s'est écrié M. Laffitte. Le duc de Raguse n'a répondu que par un salut, et les députés se sont retirés.

Les prêtres et les élèves du séminaire, réunis dans le palais archiépiscopal, eurent l'imprudence de faire feu par les fenêtres; le palais attaqué fut emporté d'assaut, mis au pillage et tous les meubles brisés furent jetés dans la rivière. Quelques uns de ces jeunes gens, qui firent résistance, en furent les victimes.

*Paris, 30 Juillet.*—Charles X et le Dauphin ont passé la revue des troupes qui se trouvaient dans les environs de St. Cloud; tous deux ce sont écriés: "la charte pour toujours," après quoi Charles X a annoncé qu'il avait abdiqué en faveur de son fils. Un silence expressif a succédé à cette déclaration tardive.

Lorsque le maréchal Marmont a paru devant le Dauphin, ce prince a éclaté en violens reproches, et s'est servi des expressions les plus dédaigneuses. On assure qu'il a dit au maréchal, vous nous traitez comme vous avez traité les autres. On se rappelle que lors de la première invasion, il avait promis de tenir 15 jours devant Paris, et qu'il n'y tint pas quinze heures. Le maréchal ne les a point trahis, au contraire, il a fait pointer les canons contre les citoyens.

On a remarqué que les étrangers résidans à Paris, Russes,